

Soyez mécène

Pierre et verre pour un chœur de lumière

Basilique Cathédrale Saint-Denis



© Jean-Pierre Mellot

La création de ce mobilier liturgique ne peut être financée que par des fonds privés. Pour cette raison, nous, Amis de la Basilique Cathédrale Saint-Denis, faisons appel à vous, entreprises, grands donateurs.

Devenant mécène, vous serez convié à des événements marquant l'avancée du projet : soirées dans le cadre prestigieux de ce « lieu de mémoire ». Nous vous accueillerons alors pour des visites accompagnées de Jacques Moulin, Architecte en chef des monuments historiques,

de Vladimir Zbynovsky, maître d'œuvre et artiste. A ces occasions, les grandes orgues, premier instrument d'Aristide Cavaillé-Coll, unique en raison de sa soufflerie, vibreront sous les voûtes de la basilique. Par groupe restreint, sont aussi envisagées des présentations d'objets précieux : calices, paramentique...

Le nom des donateurs sera s'ils le souhaitent, relayé sur le site Internet du projet, inscrit sur une plaque pendant un temps déterminé. Une inscription pérenne sera apposée pour remercier l'ensemble des donateurs avec possibilité pour les entreprises d'apposer leur logo.

LES AMIS DE LA
BASILIQUE CATHÉDRALE
SAINT-DENIS

16 Bd Jules Guesde 93200 Saint-Denis

Gabriel Gonnet, chargé de mission : 07 87 77 43 84

amisdelabasiliquesd@gmail.com

www.amisdelabasiliquesaintdenis.org

DÉDUCTIONS FISCALES FIXÉES PAR LA LOI

POUR LES ENTREPRISES : 60% du montant du don est déductible de votre impôt sur le revenu ou sur les sociétés dans la limite de 5% du chiffre d'affaires annuel hors taxe. Un reçu fiscal vous sera délivré. **POUR LES PARTICULIERS** : 66% du montant du don est déduit de vos impôts sur le revenu dans la limite de 20% du revenu imposable. Un reçu fiscal vous sera délivré. **POUR L'ISF** : nous contacter.



Je deviens mécène

Nom

Prénom

Raison sociale

Adresse

Tél.

Courriel

Chèque libellé à l'ordre des **AMIS DE LA BASILIQUE CATHÉDRALE SAINT-DENIS** ou **ABCSD**

Envoyer votre courrier à : ABCSD - 16 Bd Jules Guesde - 93200 Saint-Denis

Don en ligne : www.amisdelabasiliquesaintdenis.org

Fait à, le

Signature :



La marche de l'Histoire



Au XII^e siècle, l'abbé Suger a lancé avec audace un chantier qui marqua à jamais l'art gothique européen. Aujourd'hui, nous regardons encore avec admiration la basilique Saint-Denis, devenue cathédrale en 1966.

Dès le VII^e siècle, les souverains manifestèrent leur désir de reposer auprès de saint Denis, évêque et martyr, faisant de ce haut lieu de la foi une nécropole royale.

Malmenée, vandalisée, pillée au cours des siècles, la basilique fut toujours restaurée et embellie par tous ceux que ce lieu a passionnés et séduits. Ainsi, des tailleurs de pierre aux verriers, ils sont nombreux ceux qui, à travers leur art, demeurent présents dans ce prestigieux édifice.

Aujourd'hui, l'aménagement du chœur liturgique prend place dans cette longue histoire de l'alliance de la pierre et du verre. Je vous invite à contribuer à la réalisation de ce projet par votre mécénat qui, en ce haut lieu de la foi, de l'histoire et de l'art, s'inscrira dans la marche des siècles vers l'éternité.

† Pascal Delannoy
Evêque de Saint-Denis-en-France

“ La basilique fut toujours restaurée et embellie par tous ceux que ce lieu a passionnés et séduits.”



La force de l'Histoire

Des origines à la fermeture de l'abbaye en septembre 1792

La cathédrale succède à une basilique attestée dès le VI^e siècle qui deviendra aussi église abbatiale : le monastère qui lui est attaché est mentionné en 654 dans un diplôme de Clovis II (634-657).

Des inhumations sont pratiquées particulièrement au nord de l'édifice, dès le IV^e siècle. Des sépultures des V^e, VI^e siècles ont été découvertes dans la crypte carolingienne ou dans son prolongement occidental. Citons un des plus beaux témoins, la tombe de la reine Arnégonde (ca 510-580), bru de Clovis. Elle enfermait encore ses parures textiles et d'orfèvrerie.

La basilique est édiflée sur le lieu de la sépulture des trois saints Denis, Rustique et Éleuthère, martyrs au III^e siècle.

Pendant près de mille deux cents ans, la vie monastique n'est interrompue ou malmenée que pendant les guerres qui jalonnent ce millénaire. Le sac huguenot de 1567 et le vandalisme révolutionnaire restent dans la mémoire les événements les plus dramatiques.

Les sépultures royales se veulent au plus près de celles des trois martyrs et du saint roi Louis IX depuis sa canonisation en 1297.

L'agrandissement de la crypte au IX^e siècle permet à l'abbé Suger d'asseoir un chœur haut. Il allonge la crypte carolingienne et l'amplifie avec les chapelles absidiales (1140-1144).

Puis Suger conserve la nef carolingienne et la prolonge par un puissant massif occidental (1137-1140). Soulignons les dimensions de l'édifice inchangées depuis, en longueur, soit 108 m mais les voûtes ont été rehaussées au XIII^e siècle, soit 29 m.

Saint-Denis est une abbaye royale, au statut unique. Cependant du XVII^e siècle à la Révolution, elle perd son autonomie en s'agrégeant à la Congrégation de Saint-Maur qui réforme en 1633, l'ordre bénédictin.



Siège de Dagobert
(copie du XIX^e siècle).



Pourquoi un chevet haut ?

L'abbatiale est un lieu de pèlerinage ; la dévotion aux trois saints attire les foules et la crypte carolingienne est trop exiguë.

Ainsi le chœur haut à double déambulatoire facilite les processions des pèlerins venus vénérer les reliques. Les commanditaires du XIII^e siècle ont respecté le projet de Suger en surélevant les voutes à partir de 1231.

Le « cimetière aus rois »

Dagobert (602/605-639) est le premier roi inhumé, auxquels succèdent les carolingiens, Pépin le Bref (725-768) et Charles le Chauve (823-877). Suger veut faire de Saint-Denis la nécropole des rois. Les capétiens seront les plus nombreux, Louis XVIII (1755-1824) clora la liste.

À partir de 1245, la construction du transept forme deux grands carrés consacrés aux sépultures royales.

La reconstruction de la nef carolingienne s'effectue par groupe de travées entre 1245 et 1281.

Tombeau de Dagobert, XIII^e siècle (détail).

Les traces symboliques

Si l'on examine les plans anciens, il apparaît que le maître-autel est couronné par les douze piliers qui bordent le premier déambulatoire du chevet. Cette distribution est d'un fort symbole. L'autel, table de la Cène, symbolise le Christ, entouré des douze apôtres ; les douze piliers en sont une image.

Du chapitre impérial à nos jours

Ce monument est inséparable de la mémoire nationale comme l'exprimait Jules Simon, député républicain, en 1872.

La basilique abbatiale n'a jamais cessé d'être affectée au culte, mises à part les dix-huit années de bouleversement révolutionnaire. Église capitulaire en 1806, elle est église paroissiale depuis 1895 et cathédrale depuis 1966.



Un nouveau mobilier liturgique

Au cours des années 1957-1959, les fouilles archéologiques entraînent la dépose des aménagements de Viollet-le-Duc. Le maître-autel et les emmarchements sont refaits par Formigé selon une esthétique épurée. L'ensemble devient obsolète avec l'application des constitutions du Concile Vatican II. Un autel central, permettant de célébrer face à l'assemblée et un ambon sont implantés de façon provisoire, alors qu'en 1966, la basilique, d'église paroissiale est érigée en cathédrale. Plusieurs autels se succèdent.

Depuis 2013 et sous la responsabilité de l'État, d'importants travaux de restauration sont menés sur la façade, dans le chœur et dans la crypte. Le diocèse de Saint-Denis-en-France s'est rapproché d'artistes en vue de la création d'un mobilier liturgique qui s'inscrive dans le chœur rénové. Après consultation des services du Ministère de la culture, et notamment de la Direction régionale d'Ile-de-France, un artiste est choisi dont le projet rend visible le renouveau liturgique insufflé par Vatican II. Il doit être réalisé en 2016 pour le cinquantième anniversaire de l'institution du diocèse.

Concile Vatican II (1962-1965).

En juin 2014, le diocèse confie à Vladimir Zbynovsky la commande d'un autel, d'un ambon, d'un dossier pour la cathédre et d'un dispositif qui fasse lien entre le chœur et la crypte. C'est la première œuvre religieuse de l'artiste. Jacques Moulin, Architecte en chef des monuments historiques, sera maître d'œuvre du projet.

D'autres éléments ont fait l'objet de réflexion, notamment les nouveaux emplacements de la Vierge à l'Enfant (XII^e siècle), des sièges de la présidence en l'absence de l'évêque, de la crèche et du tabernacle.



Nouveaux emplacements du tabernacle et de la Vierge à l'Enfant

Dans la fidélité aux prescriptions de Vatican II, le tabernacle sera déplacé dans la chapelle du Saint-Sacrement (Cérémonial des évêques CE 49). Il sera intégré dans un devant d'autel en pierre sculptée, dessiné par François Debret et réalisé par Sylvestre-Joseph Brun en 1833. Placé sur un socle mouluré, sa polychromie et sa dorure seront restaurées. Cette restauration financée grâce à la Fondation du Patrimoine, sera suivie par Jacques Moulin, Architecte en chef des monuments historiques.



© 2BDM Architectes

L'autel, conçu pour la chapelle d'axe du chevet présentait des scènes de la vie de la Vierge de part et d'autre d'un médaillon en mosaïque du XII^e siècle réemployé. En 1847, Viollet-le-Duc dépose l'autel et Formigé réimplante en 1957 la mosaïque à sa place originelle, dans le dallage

du chevet. La création d'un nouveau médaillon à l'emplacement resté vide est confiée à Robert Goossens. Orfèvre de renommée internationale, il fut l'artisan de la collection de bijoux de l'après-guerre de Gabrielle Chanel. Les ateliers de la Maison Goossens furent longtemps situées rue du Landy à Saint-Denis.

La statue médiévale de la Vierge dite « de la Carole », est une des plus anciennes d'Ile-de-France. Trop proche de l'ambon, elle sera déplacée au pilier nord du chœur et surélevée sur un chapiteau du XII^e siècle restauré par la Direction régionale des affaires culturelles.

À gauche : Le devant d'autel de François Debret (1833) sera restauré pour accueillir le tabernacle.



Vierge à l'Enfant, XII^e siècle.

© Didier Fournet

Matériaux, images et symboles

L'autel et l'ambon



© V. Zbynovsky

Ils sont plastiquement reliés car signes indissociables pour les chrétiens.

Matériaux

Vladimir Zbynovsky associe la pierre et le verre avec une étonnante simplicité de composition : un dialogue silencieux, sans décor... ou presque. Utiliser ces mêmes matériaux qui dialoguent admirablement depuis des siècles n'était pas sans risque. L'accord se décline entre l'édifice et les sculptures de lumière que sont l'autel et l'ambon, entre les vitraux colorés de Suger et la blancheur du verre optique.

L'harmonie repose tout autant sur l'apparence antinomique des matériaux : la pierre est mate, de couleur douce et blonde, tendre et fragile, elle évoque le sol, la terre ; le verre optique est d'une extrême brillance, froid, dur et pur comme le ciel peut l'être. La pierre s'oppose au verre qui la couronne, où la lumière se révèle ; ancrée dans la tradition, elle est socle d'une sculpture précieuse, mystérieuse, de nature inconnue.

Images et symboles

À la jonction de la pierre et du verre de l'ambon, une ligne légère, aérienne se dessine : serait-ce l'évocation de l'Esprit de Lumière qui au commencement planait sur les eaux... ou celle de mains ouvertes ? Pour l'artiste, la ligne est là, en attente du Livre qui sera déposé, « le Livre est enlevé et sa présence lui survit en trace de lumière » V. Z. Une autre image symbole de la cathédrale se dévoile : l'extrême brillance du verre rappelle la limpidité de l'eau, celle de l'eau vive baptismale.

L'autel, un simple cube légèrement tronqué. L'absence de décor est prégnante mais, imperceptiblement se discerne la forme d'une croix grecque qui affleure polie, d'une brillance inouïe sur la table d'autel. Cette croix dont l'empreinte est incrustée dans le bloc de verre, correspond au vide d'une croix creusée dans la pierre de l'autel : croix cachée, présence invisible, à l'image de Dieu. Le vide se prolonge dans le sol jusqu'à la crypte, la lumière descend et s'y infiltre. Désormais, la croix de lumière s'imprime sur le sol éclairant le lien entre les espaces que les siècles avaient caché.

Ci-dessus : Maquette de l'autel (détail), par V. Zbynovsky.



Matériaux, images et symboles

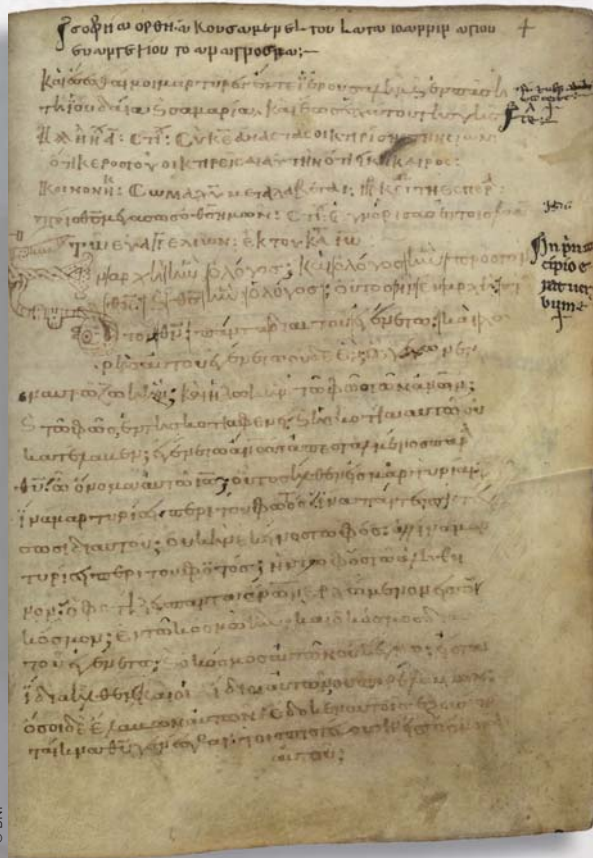
Le dossier de la cathèdre

Matériaux

La calligraphie d'un texte grec s'affiche en décor sur le métal du dossieret. Le poli des lettres brille sur le fond mat : jeu des matières pour inviter la lumière. Le décor figural manifeste l'origine de Denis et livre le cœur de la foi, « Le verbe s'est fait chair, il a habité parmi nous. » Quel texte autre que l'hymne à la Lumière du prologue de saint Jean peut le mieux s'inscrire en exergue dans cet espace dédié à la lumière par Suger ?

Images et symboles

La forme du dossieret évoque le manteau – phelonion – des patriarches orientaux (à l'instar des lettres, des croix grecques étaient brodées sur le vêtement). La courbure enveloppe l'évêque et l'assemblée des chrétiens. Le lien entre l'inscription – reproduction d'un manuscrit de l'abbaye copié en 1022 par le moine Hélias – et l'histoire de l'édifice est fort. Le dossieret évoque aussi un grand livre, largement ouvert, pour tous.



Manuscrit du prologue de l'évangile de saint Jean en grec (XI^e siècle).

Vladimir Zbynovsky

Un artiste de la lumière

L'œuvre de Vladimir Zbynovsky émerge dans le vaste champ du domaine verrier contemporain. La singularité de sa recherche sculpturale lui vaut une présence croissante sur la scène internationale : ses créations sont exposées en permanence dans les galeries Serge Lechaczynsky (Biot, France), Matisse Etienne (Oisterwijk, Pays-Bas, Plateaux (Londres), et la galerie Pokorna (Prague).

Né à Bratislava (Slovaquie), remarqué très jeune pour son aptitude au dessin, il taille la pierre à l'âge de 15 ans et poursuit sa formation de sculpteur à l'Ecole supérieure des Beaux-Arts de Bratislava, seule université européenne alors à posséder une section « sculpture sur verre » ; les étudiants sélectionnés par concours apprennent à penser le matériau dans toute ses applications, à travailler sur les concepts qu'il induit... Depuis, cet artiste explore les possibilités de l'association du travail de la pierre et du verre, naturellement nourri par la grande tradition du verre et du cristal de Bohème. Deux matériaux, l'un

naturel, l'autre synthétique, qui ont la minéralité en commun : la pierre et le verre, théâtre de toutes les dualités : Nature / Culture ; Opacité / Transparence ; Obscurité / Clarté.

En 1991, un bref passage à l'Ecole des Arts appliqués Olivier de Serres lui permet de découvrir Paris. A son retour, il crée la pièce de son diplôme d'Etat, un ensemble de quatre blocs de pierre surmontés de verre de couleur. L'œuvre s'appelle « Naissance de la lumière » et contient en germe, son travail futur.

Naissance de la lumière (1991),
verre de Moravie sur andésite, œuvre de V. Zbynovsky.



© Vladimir Zbynovsky



En 1993, il a rencontré sa femme Emmanuelle, s'installe en France et ouvre un atelier à Chantilly. Là, il explore la matière-pierre et verre, par étapes patientes, soumettant ses expérimentations au service de l'idée. Si la pierre et le verre sont ses matériaux de prédilection, la lumière et l'empreinte sont deux notions essentielles de son œuvre. Des cycles de création se succèdent désormais. On remarque peu à peu l'évolution vers le monumental et le développement des concepts en fonction du lieu : les créations récentes, intitulées « Capteurs » s'installent à l'extérieur, se fondent dans la nature et la métamorphosent.

« ... le verre est aussi la matière qui accompagne l'Homme dans sa marche, depuis les pâtes de verre mésopotamiennes aux réalisations en fibre optique et qui renouvelle l'aube du monde entre l'Homme et son désir de pureté, part cachée de lumière et de transparence ».

V. Zbynovsky

« Au cœur de l'inquiétude liée à la matière s'élève cependant la certitude de la lumière, qui dépassant notre temps, notre espace et notre condition misérable, nous donne d'effleurer l'inconcevable. » Une quête ontologique trans-

paraît dans ces propos et dans cette confiance de Vladimir Zbynovsky relative à son arrivée à Paris en 1991 : « j'ai marché, marché, marché, aspirant tout comme un buvard... »



© Christian Siloé

Vladimir Zbynovsky en 2009.